

UN ARTICLE DE RÉPONSE À « L'ESPÉRANCE D'UNE NOUVELLE CRÉATION »
MiJa Wi, NTC Manchester

Notre compréhension au sujet de la fin, ou *eschaton*, est cruciale dans la Foi chrétienne. En fait, la fin guide, façonne et transforme notre mode de vie en tant que chrétiens. C'est pourquoi l'introduction captivante de T. Scott Daniels dans le présent article, qui invite les lecteurs à considérer le récit biblique comme une histoire et à repenser la fin de l'histoire, est tout à fait pertinente.¹ De même, la citation de Moltmann par Ivelisse Valentin-Vera est tout à fait opportune. « Dans sa plénitude, et pas seulement en annexe, la Foi chrétienne est une eschatologie. »² En d'autres termes, la Foi chrétienne dans son sens le plus complet est eschatologique. Néanmoins, parler de l'importance de la fin est une chose. Parler des perspectives et des attentes de chacun en est une autre.

À cet égard, Daniels propose un aperçu historique de l'eschatologie chrétienne évangélique des deux derniers siècles, une eschatologie qui a basculé d'une perspective post-millénaire optimiste à une perception prémillénaire dispensationaliste.³ La popularité du dispensationalisme en Occident en particulier et dans le monde en général a transformé la Foi chrétienne en une foi quelque peu individualiste, dualiste et pessimiste, tandis que la perspective sociale, matérielle et optimiste des post-millénaristes fait trop confiance à l'action de l'homme. La première perspective ne reposait pas sur des bases bibliques solides, tandis que le second angle s'est avéré insoutenable après les deux guerres mondiales. Dans ce paysage théologique, l'essor de l'eschatologie de la Nouvelle création a apporté des perspectives nouvelles, mais pas inédites, sur la compréhension chrétienne concernant la fin, en accord avec les articles de Daniels et Valentin-Vera. En réponse à ces articles, j'aimerais aborder plusieurs caractéristiques de l'eschatologie de la Nouvelle création tout en me penchant de manière constructive sur les points soulevés par Daniels et Valentin-Vera. Mon analyse sera guidée par les questions critiques posées par Daniels : 1) « Nous avons besoin d'une eschatologie d'Espérance, mais aussi d'une eschatologie qui accorde une attention particulière, de manière réaliste, à la nature personnelle et systématique du péché »⁴ et par Valentin-Vera : 2) « En quoi l'Espérance de la Nouvelle création peut-elle être une source d'inspiration pour les chrétiens ? » Dans quel sens l'Espérance de la Nouvelle création peut-elle être décrite comme un « voyage » ou un « pèlerinage » ?⁵

L'une des principales caractéristiques de l'eschatologie de la Nouvelle création, avant tout, réside dans le fait qu'elle est solidement ancrée dans la vision biblique de *l'eschaton*, comme Daniels le souligne à juste titre dans son article.⁶ La vision biblique ultime concernant la fin est celle de Jean, le Voyant, qui a vu « un ciel nouveau et une terre nouvelle » et « la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu » (Apocalypse 21 : 1-2). Cette vision de la Nouvelle création glorieuse confirme l'oracle d'Ésaïe 65 : 17-25. Les deux perspectives nous amènent à repenser à la première création (Genèse 1 : 1-2 : 4), mais en

¹ T. Scott Daniels, "Finish Then Thy New Creation," *Didache: Faithful Teaching* 22:1 (Spring 2022): 1-2.

² Ivelisse Valentin-Vera, "Hope of New Creation," *Didache: Faithful Teaching* 22:1 (Spring 2022): 6.

³ Daniels, 3-4.

⁴ Daniels, 4.

⁵ Valentin-Vera, 1.

⁶ Daniels, 5.

même temps, elles nous invitent à nous projeter vers la nouveauté de la Nouvelle création à venir. Elles nous invitent à voir un nouveau commencement de la fin et à percevoir « une transformation radicale » de l'ordre créé, comme l'indique Ésaïe 65 : 25 (cf. 11 : 6-9).⁷ Elles offrent, non seulement une vision large du renouveau qui englobe toute la création, mais elles attirent aussi notre attention sur l'œuvre de Dieu. En d'autres termes, la Nouvelle création est avant tout un don divin. C'est pourquoi les deux perspectives sont remplies d'Espérance de restauration, de renouvellement et de recréation plutôt que de destruction ou d'abandon de l'ancienne vision. Daniels affirme la bonté de la création⁸ et Valentin-Vera attire notre attention sur la célébration de la restauration de Dieu, et non de la destruction.⁹

Deuxièmement, l'eschatologie de la Nouvelle création est fermement enracinée dans la vie, la mort et surtout la résurrection de Jésus. La vision biblique de l'*eschaton* suit l'histoire de la création, de l'exil et de l'anticipation de la restauration dans l'Ancien Testament. Daniels relie ces thèmes à la vie, à la mort et à la résurrection de Jésus dans son analyse de l'eschatologie de la Nouvelle création.¹⁰ En fait, le récit de la naissance de Jésus dans les Évangiles confirme le premier récit de la création tiré de Genèse (en particulier Luc 1 : 35 ; Jean 1 : 1-18) et ouvre une voie possible à une Nouvelle création de l'humanité (le dernier Adam selon les mots de Paul) et à une Nouvelle création de tout ce qui a été créé dans la chair (Jean 1 : 14). Dans le même ordre, le ministère de Jésus sur terre est considéré comme la présence incarnée de la Nouvelle création sur terre, mais surtout, la résurrection « corporelle » de Jésus a inauguré l'*eschaton*, suivie de la venue de l'Esprit Saint. La résurrection de Jésus constitue un facteur déterminant d'un nouveau commencement de la fin. La résurrection des morts se présente comme un acte de Nouvelle création. C'est pourquoi le point de vue de Valentin-Vera est pertinent à plus d'un titre : « l'Espérance de la Nouvelle création ... se fonde sur la résurrection. »¹¹

En particulier, l'argument avancé par Valentin-Vera concernant la Nouvelle création en rapport avec le corps du Seigneur ressuscité qui « porte les marques de la souffrance humaine » ouvre des pistes de réflexion.¹² L'analyse de Valentin-Vera soulève une question cruciale au sujet de la continuité et de la discontinuité de l'Ancienne et de la Nouvelle création. Dans quelle mesure ou dans quel sens la Nouvelle création porte-t-elle les marques de l'Ancienne ? À quel moment la Nouvelle création s'éloigne-t-elle de l'Ancienne ? Le long discours de Paul sur la résurrection corporelle en 1 Corinthiens 15 peut apporter des éclaircissements importants sur ces questions. D'une part, la métaphore de la semence que Paul emploie relie inévitablement un corps « corruptible » à un corps « incorruptible » (1 Corinthiens 15 : 35-49).¹³ D'autre part, Paul établit une distinction claire entre les corps terrestres et les corps célestes, ou les corps physiques et les corps spirituels. La continuité intervient dans la mesure où nos *corps* mortels revêtiront

⁷ John Goldingay, *Isaiah*, New International Biblical Commentary (Peabody: Hendrickson, 2001), 368; Michael Gorman, *Reading Revelation Responsibly: Uncivil Worship and Witness: Following the Lamb into the New Creation* (Eugene: Cascade, 2011), 163-4.

⁸ Daniels, 6.

⁹ Valentin-Vera, 5.

¹⁰ Daniels, 7.

¹¹ Valentin-Vera, 5.

¹² Valentin-Vera, 4.

¹³ Tom Wright, *Surprised by Hope* (London: SPCK, 2007), 168. Paul contrasts *corruptible physicality* and *non-corruptible physicality*, not physical and non-physical.

l'immortalité. La discontinuité naît du fait que nous serons transformés « à l'image de l'homme céleste » (1 Corinthiens 15 : 49). La résurrection corporelle de Jésus englobe donc ce qui est déjà vécu dans la réalité actuelle et ce qui est anticipé dans la Nouvelle création à venir de l'ensemble du cosmos, ce qui nous amène au troisième point.

Troisièmement, l'eschatologie de la Nouvelle création établit une tension entre la continuité et la discontinuité de l'ancien et du nouveau, entre le « déjà » de la Nouvelle création et le « pas encore », et entre la réalité actuelle du monde et celle à venir. La nouvelle humanité en Christ coexiste avec l'ancienne humanité en Adam. Une tension existe entre la vie actuelle et la vie future glorifiée. Le fait pour Valentin-Vera d'utiliser un motif de voyage dans l'analyse portant sur l'Espérance d'une Nouvelle création est particulièrement pertinent. Valentin-Vera explore de manière constructive la tension en accord avec l'identité de l'Église, « une communauté d'Espérance ». ¹⁴ Valentin-Vera invite l'Église à incarner la nouvelle création et à jouer un rôle transformateur au sein de la société, dans le présent. Ainsi, l'Espérance de la Nouvelle création façonne notre foi et guide nos actions dans l'instant présent. Cette Espérance offre une perspective, non seulement sur notre destinée future, mais aussi sur notre vie actuelle. Une fois de plus, le discours de Paul en 1 Corinthiens 15 est important à ce titre. Compte tenu de la réalité de la résurrection corporelle et de la défaite ultime de la mort, Paul conclut son discours en ramenant les lecteurs à la réalité actuelle. Il relie la future réalité glorifiée à la réalité actuelle en exhortant les chrétiens de Corinthe à persévérer dans leur bonne œuvre en Christ, car leur travail en Christ ici et maintenant n'est pas vain (1 Corinthiens 15 : 58). ¹⁵ L'incarnation active de l'identité chrétienne en tant que Nouvelle création dans le présent est donc cruciale, car il s'agit de l'un des moyens les plus manifestes de vivre l'Espérance de la Nouvelle création, à la fois dans la réalisation et dans l'anticipation.

Enfin, le thème principal des articles, « Dans la puissance de l'Esprit », nous rappelle le rôle de l'Esprit Saint dans l'analyse portant sur l'Espérance de la Nouvelle création. Les deux articles évoquent le rôle clé de l'Esprit dans la Nouvelle création, mais ne l'examinent pas en profondeur. En quoi l'Esprit est-Il à l'origine d'une Nouvelle création, nous donne-t-Il les moyens de vivre dans la tension et nous conduit-Il vers l'avenir ultime ? Tout d'abord, l'Esprit est un agent actif qui engendre la création et la Nouvelle création par le biais de la résurrection. L'oracle prophétique d'Ézéchiél parle de l'Esprit vivifiant de la manière la plus vivante dans sa vision des ossements desséchés dans la vallée (Ézéchiél 37 : 1-14). Cet oracle rappelle le récit de la création dans lequel l'Esprit (*ruach* ; souffle) joue un rôle central. Il anticipe également la recréation et la résurrection. L'Éternel, qui donne la vie, demande : « Ces ossements peuvent-ils revivre » ? « Ces ossements peuvent-ils revivre » ? ¹⁶ (Ézéchiél 37 : 3). L'Esprit de l'Éternel ranime les ossements desséchés et redonne vie aux morts (Ézéchiél 37 : 11, 14). De plus, dans notre gémississement avec toute la création, alors que nous vivons dans la tension entre la réalité présente et future, l'Esprit se joint à nous et à toute la création et intercède pour nous (Romains 8 : 18-27). En Romains 8, Paul n'élargit pas seulement la vision de la résurrection des individus en Christ à celle du renouvellement de la création tout entière, mais il place également au centre le rôle de l'Esprit dans le renouvellement de la création tout entière. ¹⁷ Sans la présence intérieure de

¹⁴ Valentin-Vera, 6.

¹⁵ See Wright, *Surprised by Hope*, 174 further elaborations on this point.

¹⁶ Robert Jenson, *Ezekiel* (London: SCM, 2009), 281.

¹⁷ John W. Yates, *The Spirit and Creation in Paul* (Tübingen: Mohr Siebeck, 2009), 151-2.

l'Esprit, l'Espérance d'une Nouvelle création reste une promesse creuse. Dans la puissance de l'Esprit, ceux qui sont en Christ, individuellement et collectivement, reçoivent la force de vivre l'Espérance de la Nouvelle création.

Enfin, j'aimerais poser quelques questions suscitées par les articles à l'étude en vue d'une réflexion plus approfondie. 1) Quelle est la place du jugement dans l'analyse portant sur l'Espérance de la Nouvelle création ? À juste titre, la fin ne consiste pas à échapper à la destruction ou à célébrer la destruction du mal. Cependant, le jugement divin ultime fait inévitablement partie de l'histoire dans notre perception de la fin, comme l'indiquent les contextes immédiats et plus larges de la vision biblique de la Nouvelle création. Ni Daniels ni Valentin-Vera n'abordent directement cette question. Peut-être que la question de Daniels sur l'eschatologie qui se penche, de manière réaliste, sur la nature personnelle et structurelle du péché pourrait être explorée en profondeur à cet égard.¹⁸ 2) Dans quel sens l'Église façonne-t-elle et arrime-t-elle sa vie actuelle à la lumière de la fin de l'histoire ? Comment l'Espérance de la Nouvelle création en tant que pèlerinage peut-elle éclairer le témoignage collectif de l'Église par rapport à sa compréhension de l'Espérance de la Nouvelle création en pratique ?

¹⁸ Daniels, 4.